

Cardinal Dieudonné Nzapalainga : « Le conflit en Centrafrique n'est pas religieux »



La Croix : Que s'est-il vraiment passé à Alindao ?

Cardinal Nzapalainga : L'évêché d'Alindao abrite un camp de déplacés qui accueille des populations civiles. Des anti-balaka, groupe armé majoritairement chrétien, se sont infiltrés parmi elles. Des membres de la Séléka (2) son adversaire musulman, sont plusieurs fois venus exiger que les anti-balaka soient exfiltrés. Mais là n'est pas le rôle des prêtres qui gèrent ces camps de réfugiés.

Ces derniers temps, il y a eu [des événements successifs qui ont fait monter la tension](#). Des gens qui allaient aux champs ont été tués et l'on a soupçonné la Séléka. Le 14 novembre, deux compatriotes musulmans ont été tués, l'un à Alindao, l'autre à Bambari (centre). Cela a été l'élément déclencheur car les Séléka de l'UPC ont supposé que ces meurtres ont été commis par des anti-balaka cachés à l'évêché. Ils ont mis le feu au camp et tiré à balles réelles. Malheureusement, ce sont des enfants et des personnes âgées qui ont été tués, les personnes valides ayant fui.

À lire aussi

Centrafrique, le cauchemar sans fin

L'évêque et les prêtres sont restés sur les lieux mais un des prêtres qui était sorti chercher sa valise a

été arrêté et tué. Trois vagues de groupes armés ont tout pris à l'évêché. Le vicaire général, le gardien et un scout ont été tués par le dernier groupe. L'évêque s'est finalement réfugié à la Mission des Nations unies en Centrafrique (Minusca).

Quelle est la situation à Alindao, dix jours après cette attaque ?

Cardinal Nzapalainga : Pendant 8 jours, la population a fui et s'est réfugiée dans un petit village situé à 8 km de là. Mais la localité est petite pour accueillir 26 000 personnes. Un drame humanitaire s'y déroule. Les gens n'ont rien à manger. Ils grattent à même le sol pour trouver des restes de nourriture. L'école est fermée et de nombreux enfants sont malades.

Le conflit en Centrafrique est-il religieux ?

Cardinal Nzapalainga : Je persiste et signe : le conflit en Centrafrique n'est pas religieux. Je donne un exemple. À Alindao, le responsable d'un groupe armé avait demandé à l'imam de s'opposer au redéploiement de l'armée régulière. Cet imam a refusé, arguant qu'il est apolitique. Après ce refus, il a été destitué et remplacé par une équipe qui fait allégeance à ce groupe armé. Et ce groupe fera des provocations qui feront croire que tous les musulmans sont impliqués. Ce n'est pas le cas. Les musulmans également sont pris en otage dans ce conflit. Nous devons être vigilants car on nous tend un piège pour que nous nous entre-déchirions au nom de la religion.

Pourquoi l'Église catholique est-elle souvent très critique envers la Mission des Nations unies en Centrafrique (Minusca) ?

Cardinal Nzapalainga : Il y a eu des cas très concrets où certaines troupes de la Minusca ont eu des comportements qui laissent à désirer. Par exemple, le contingent mauritanien n'a rien fait lors des exactions d'Alindao, pas un seul coup de feu. Le mandat de la Minusca affirme pourtant qu'elle doit protéger les populations.

Il est souvent reproché à l'Église d'être complaisante avec les anti-balaka. Est-ce le cas ?

Cardinal Nzapalainga : L'Église catholique accueille des réfugiés musulmans et chrétiens. C'est le cas à Bagassou, Berbérati, etc. J'ai moi-même accueilli des musulmans peuls qui étaient en difficulté. Nous accueillons tout le monde. Le prêtre ne peut pas désarmer des personnes armées qui s'infiltrent dans les camps. Les évêques demandent toujours aux personnes armées de sortir des camps des réfugiés mais avec 6 000 réfugiés à gérer, il est difficile de vérifier.

À lire aussi

En Centrafrique, donner la parole aux victimes pour construire l'avenir

L'Église ne protège pas les anti-balaka. Elle demande à ceux qui peuvent les désarmer de le faire, mais elle n'a ni les moyens ni la force de le faire. Elle est, en outre, une mère qui accueille tout le monde.

Êtes-vous optimiste quant à l'avenir de votre pays ?

Cardinal Nzapalainga : Le chrétien est habité par l'espérance. Nous allons bientôt entrer dans le temps de l'Avent, qui prépare à la venue du Messie. Je me dis que quelle que soit la durée de la nuit, le jour finira par se lever. Christ a vaincu la mort, c'est la vie qui triomphera. Il n'y a pas d'alternative pour nous, Centrafricains, que de dialoguer et de chercher des solutions sans exclusion. Personne n'écrira l'histoire à notre place. Que tous, musulmans, protestants, catholiques, main dans la main, construisent ce beau pays.

Recueilli par Lucie Sarr

Newsletter

Inscrivez-vous pour recevoir l'essentiel de l'actualité de La Croix.



Données personnelles

Et aussi

Publicité